

Agostini, M. (2011). *Les enfants et la philosophie*. Paris, France :
Éditions Aux forges de Vulcain

Emmanuèle Auriac-Slusarczyk

Volume 38, Number 3, 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1022716ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1022716ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (print)

1705-0065 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Auriac-Slusarczyk, E. (2012). Review of [Agostini, M. (2011). *Les enfants et la philosophie*. Paris, France : Éditions Aux forges de Vulcain]. *Revue des sciences de l'éducation*, 38(3), 651–652. <https://doi.org/10.7202/1022716ar>

Recensions

Agostini, M. (2011). *Les enfants et la philosophie*. Paris, France : Éditions Aux forges de Vulcain.

La réflexion menée dans l'ouvrage est de qualité et marquera les écrits de recherche sur le sujet. Interpellant les enfants en tant qu'humains en devenir, les paroles de ces derniers ponctuent judicieusement une réflexion théorique qui interroge nos prêts-à-penser. Pédagogique, l'ouvrage est accessible à des non-spécialistes. Il est composé de trois parties distinctes d'une centaine de pages initiant chacune une question et assortie d'une bibliographie propre : *Qu'est-ce que la philosophie ? Comment philosopher avec les enfants ? Pourquoi philosopher avec les enfants ?*

Tout d'abord, la preuve de la nécessité du philosopher est administrée comme moyen de lutte contre l'endoctrinement et le formatage des esprits. La différence entre *sophisme* et *éducation critique* écarte le néophyte d'une vision simpliste : dialoguer ne suffit pas pour philosopher. Le maître doit assurer une relation d'accompagnateur, tel Socrate. Il doit pratiquer l'exercice de la réfutation en dépassant l'idée d'une technique appliquée. Il doit s'engager. La notion de *suspension du jugement*, reprise chez Montaigne, se pose ensuite comme un fil conducteur de l'ouvrage : suspendre son jugement est, pour le maître, la condition préalable du philosopher et pour faire philosopher des enfants.

Dégagé de l'impasse d'une vision techniciste, le lecteur comprend que la régularité et l'exercice servent à forger les habitudes du philosopher. Puisant chez des philosophes, anciens ou contemporains (Montaigne, Locke, Conche, Derrida, etc.), certaines lignes de force pratiques sont proposées, illustrées et théoriquement commentées. De manière originale, les notions aristotéliennes de *mimesis*, *praxis* et *hexis*, distinguées, sont situées pour le non-spécialiste. L'auteur défend alors, pour ces pratiques, une vidée existentialiste. L'altérité, la régularité du rituel, l'aménagement d'espace-temps, l'amitié (*philia*) conditionnent le *Comment* davantage que l'accès à des concepts philosophiques. L'éducateur doit travailler l'adaptabilité, la variabilité en toute liberté pédagogique. C'est l'examen de la pensée et sa mise en mouvement, sous toutes ses coutures, comme la vigilance à la cohérence des propos qui importent.

Le troisième volet se boucle sur le *Pourquoi*. Les références centrales sont celles de Montaigne, et de Conche, philosophe contemporain, lecteur de Montaigne. Mais le lecteur trouve aussi des points de vue critiques sur divers acteurs contemporains du courant de philosophie pour enfants ; Galichet, Daniel, Ribalet, Tozzi, Brenifier, etc. Insidieusement, on met en lumière que les idées de démocratie et de citoyenneté conduisent à notre époque à des arguments fallacieux, ceux justement combattus dans la première partie. Au cœur de ce troisième mouvement de démonstration, c'est la tolérance qui est discutée logiquement avec le lecteur.

Les notions de tolérance *critique* et de vigilance *critique* marquent le pas pour tracer la ligne de frontière entre jugement et préjugés.

Ancré dans la conception du philosophe chez Montaigne, l'ouvrage consacre la démonstration patiente et logique qu'accompagner la réflexion dès l'enfance est possible et, que la philosophie est une voie royale autant qu'ordinaire. Justesse philosophique qui manquait certainement au domaine d'adaptation de la philosophie aux enfants.

EMMANUÈLE AURIAC-SLUSARCZYK

Clermont Université. Université Blaise-Pascal

Albero, B. et Poteaux, N. (dir.) (2010). *Enjeux et dilemmes de l'autonomie : une expérience d'autoformation à l'université*. Paris, France : Éditions de la Maison des sciences de l'homme.

Ce livre est une étude de cas multidisciplinaire qui relate une innovation pédagogique exceptionnelle. Les Centres de ressources en langues, mis en place à l'Université Louis-Pasteur de Strasbourg, ont permis pendant quinze ans à des milliers d'étudiants d'apprendre une dizaine de langues grâce à une démarche individualisée d'autoformation. À travers cette personnalisation des parcours, comme l'écrit la créatrice de ces centres, Nicole Poteaux, « il s'agissait de déplacer le regard de l'objet d'apprentissage (l'anglais), pour le tourner vers les personnes qui apprennent » et leurs conditions d'apprentissage. Huit chercheurs analysent les différentes facettes de cette expérience avec des points de vue souvent novateurs sur les défis organisationnels, les profils d'usage, la dimension socio-affective chez les apprenants ou les difficultés d'une évaluation économique de l'expérience. Les chapitres oscillent entre comptes rendus de recherche, développements théoriques et récits d'expérience avec toujours la volonté d'explicitier ou de comprendre des savoirs d'expérience tacites. Les chercheurs dépassent la simple description pour analyser les enjeux d'une autonomisation face à des acteurs et des institutions parfois rétifs à de telles transformations.

La richesse de ce livre tient dans la présentation d'une étude de cas qui permet de « concilier l'impératif d'exigence scientifique pour les chercheurs avec celui de la communication de leur expérience pour les acteurs éducatifs » (p. 16). Sur ce point, le premier chapitre méthodologique de Brigitte Albero est une référence, d'autant plus qu'elle ne nie pas les obstacles engendrés par le caractère transdisciplinaire de cette approche et par l'écart des positions entre chercheurs et intervenants.

Les études des usages et pratiques constituent un autre point fort de cet ouvrage. Elles montrent clairement l'importance des états affectifs, des intérêts personnels et des besoins immédiats, plutôt que des démarches réfléchies et rigoureuses, comme guide de l'apprentissage. Ces études indiquent également que le dispositif mis en place tend à valoriser les étudiants déjà autonomes, au